

cessions impossibles et qu'on respecte nos droits naturels. Dans ces sentiments, et sous cette réserve, répétons que nous souhaitons à tous nos compatriotes une bonne et heureuse année.

A Montréal, un événement des plus importants, la consécration par Rome de l'autonomie de notre université, vient de s'accomplir. Nous publions, dans cette livraison de notre *Semaine*, la lettre, si digne et si pleine de sens, de nos évêques sur la situation que cet événement crée. Nous n'avons pas de commentaires à ajouter à ce document qui marquera dans l'histoire de Montréal. Ce serait de notre part comme une impertinence. Qui ne voit, ajouterons-nous seulement, que l'avenir de l'université, c'est l'avenir même de notre race? Aucun sacrifice ne devrait nous coûter pour promouvoir cette oeuvre. Faisons confiance à ceux que la Providence a appelés à la gouverner de la nouvelle Université de Montréal, et, chacun dans la mesure de nos forces, aidons-les. C'est, là, incontestablement, l'un des moyens les plus pratiques de nous souhaiter et de nous assurer non seulement une, mais plusieurs bonnes et heureuses années !

D'ordinaire, chaque année, nous nous réunissons, tous les prêtres du diocèse, la veille du premier de l'an, pour recevoir, avec ses conseils et ses avis, la paternelle bénédiction de Mgr l'archevêque. Cette joie, cette année, nous est refusée. Notre pasteur vénéré, retenu dans une chambre d'hôpital, ne pourra pas être avec nous. Dans ces circonstances, nous l'avons annoncé déjà, il a été décidé qu'il n'y aurait pas, cette année, à l'archevêché, de réception officielle du jour de l'an. Mais, nous en sommes certain, de tous les coeurs de ses prêtres et de ses fidèles vont monter vers le ciel des vœux ardents pour que Dieu redonne bientôt à Monseigneur ses forces et sa santé.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.